

SANS-ABRISME

Se battre pour des jours meilleurs

Sortir les personnes de la rue, et éviter qu'elles n'y retournent, sont les objectifs poursuivis par les maisons d'accueil. Plongée dans la maison Saint-Paul à Mons, spécialisée dans l'accompagnement des hommes depuis près de quarante ans.

José, Michel, Tonio, Gilles et tant d'autres sont passés par les murs de la Maison Saint-Paul à Mons pendant un jour, quelques semaines ou des mois. Entre 150 et 180 hommes séjournent dans ce lieu chaque année. Certains étaient à la rue, d'autres sortent de prison, une autre partie est envoyée par les services sociaux. Leur point commun: ils ont besoin d'aide (consciemment ou non) pour pouvoir vivre dans un logement de manière autonome. La maison d'accueil Saint-Paul les accompagne dans cette transition pour "redonner à chacun les moyens et les raisons de vivre dans la société", selon les mots de sa coordinatrice Lucie Mahieu.

Le premier aspect sur lequel intervient l'équipe sociale de cette maison d'accueil montoise concerne l'aspect financier. "Aujourd'hui encore, un homme sur deux qui arrive à la maison Saint-Paul n'a plus de revenu", indique Lucie Mahieu. "Pourtant dans ce pays, même dans la rue, on doit pouvoir garder un moyen de subsistance, que ce soit l'allocation de chômage (pour autant qu'on ait une adresse de référence) ou le revenu d'intégration sociale", rappelle-t-elle.

Mais il n'y a pas que l'absence de revenu. La santé, les gestes du quotidien pour assurer l'hygiène personnelle... ont également été délaissés. L'hébergement au sein de cette structure au cœur de Mons permet au fur et à mesure des semaines de redonner les points de repère nécessaires.

DES BESOINS CRIANTS

Il faudrait plus de logements disponibles à bon marché, estime Christine Vanhessen, directrice de la fédération des maisons d'accueil en Belgique. Avec elle, nous passons en revue les différentes structures qui accueillent de manière temporaire les personnes sans-abri en Wallonie et à Bruxelles (puisque cette question est gérée par les Régions). La Maison d'accueil Saint-Paul à Mons fait partie des 57 maisons d'accueil agréées en Wallonie, aux côtés des 30 maisons d'accueil agréées à Bruxelles. Sans compter les centres d'hébergement d'urgence, les lieux d'accueil de jour (10 à Bruxelles, 15 en Wallonie)... Et ensuite? Christine Vanhessen lance un appel au nom de tous ceux qui œuvrent à la réinsertion: "Nous avons un besoin criant de partenariats avec les propriétaires privés afin que, comme nous le faisons avec les Agences Immobilières Sociales, les personnes que nous accompagnons puissent se loger décemment. Même si la sécurité sociale a mis en place des mécanismes pour éviter de se retrouver à la rue, il peut arriver à tout le monde de dégringoler la pente", rappelle-t-elle. Or, si la chute est rapide, la remontée est lente.

AFdB

Le regard met en confiance

C'est d'abord une question de confiance entre la personne hébergée et l'équipe sociale. "Tout se joue dès les premières minutes de ces rencontres", confie Lucie Mahieu qui se souvient des hommes qui saisissent par le regard ou quelques mots "la force de se battre pour des jours meilleurs". Une fois passée l'explication des règles de vie au sein de la maison Saint-Paul, c'est le temps de recueillir des informations sur tous les aspects de leur vie. "C'est souvent ressenti comme une ingérence et c'est ce qui les embête le plus. On se mêle de tout: les papiers pour retrouver un revenu, faire un règlement collectif de dettes, régler les pensions alimentaires, solder les amendes, etc. Finalement, tout ce qui a été glissé sous le paillason, nous le réglons pour rendre la vie plus facile après le séjour chez nous." Si tous les problèmes ne sont pas résolus pendant cette période, la personne risque de rechuter.

Ils sont nombreux les Bernard, Jean et Gilles dont Lucie Mahieu décrit le parcours de combattant dans son livre *Il faut drainer la colère*. Plusieurs hommes hébergés dans cette maison d'accueil se sont vu reprocher de "profiter du système", ce à quoi la coordinatrice du lieu répond: "Ce n'est pas qu'ils ne veulent pas [retrouver une place dans la société], c'est que le système ne veut pas d'eux!" Par exemple, trouver un logement décent à prix abordable quand on n'est ni étudiant ni bénéficiaire d'un statut particulier est comparable à un escalier escarpé dont il est facile de dévisser. "Nos 'Albatros' à nous, poursuit Lucie Mahieu, subissent de plein fouet la pression sociale sans trouver l'aide qui leur permettrait de tenir la tête hors de l'eau."

Aller au-delà de ce qui se voit de la misère

Après des décennies d'expérience aux côtés d'anciens sans-abri et de sortants de prison, la coordinatrice de la maison d'accueil Saint-Paul relève deux messages. D'une part, la grande tolérance dont ces hommes font preuve en côtoyant dans un même lieu "des gens qui ont fait des actes graves par le passé ou d'autres qui ont des parcours de vie très compliqués. Chacun a le droit d'être qui il est et de ne pas être jugé sur ce qui s'est passé avant". Par ailleurs, Lucie Mahieu invite à se débarrasser du regard misérabiliste que ceux qui ne connaissent pas cette situation font peser sur les sans-abri. "Quand on voit quelqu'un dans la rue, imagine-t-on l'effroi de la vie qui va avec? Ces personnes doivent dormir avec leurs deux ou trois pauvres affaires attachées à eux, ou glissées sous la tête, pour qu'on ne les leur vole pas." L'assistante sociale de formation invite à "aller au-delà de ce qui se voit de la misère, en prenant la mesure des enjeux politiques et économiques de la société telle qu'elle va. Nous sommes tous des citoyens, donc acteurs de la société telle qu'elle est." Finalement, Lucie Mahieu rappelle que "nous sommes acteurs par la façon dont on consomme, dont on se déplace, dont on achète, dont on respecte les gens qui bossent et ceux qui n'ont pas de travail..."

✍ Anne-Françoise de BEAUDRAP

L'interview complète de Lucie Mahieu peut être écoutée sur www.cathobel.be, émission "Il était une Foi" sur la Première diffusée le 10 octobre 2021. "Il nous faut drainer la colère - Echos de la maison d'accueil Saint-Paul", éditions Academia, 217 pages.



Les résidents de la Maison Saint-Paul se sont mis en scène pour un spectacle grand public.